

éloigner du péché et nous porter à imiter ses vertus, que le dogme de son Immaculée Conception confirme notre foi, ravive notre espérance et augmente notre charité. Enfin le Saint Père accorde, en précisant les conditions, à la *Ville* et au *monde*, la faveur d'un Jubilé.

A vouloir condenser pareille matière, on se sent impuissant, mais cette page, que j'ai citée, est si bien faite pour fortifier l'âme catholique, qu'on me pardonnera d'avoir insisté à l'extraire du document papal.

En France, on persiste dans la guerre à l'Église. Les journaux annonçaient ces jours-ci qu'une entente serait sur le point d'aboutir entre le Vatican et le ministère Combes, au sujet de la nomination des évêques aux sièges vacants. Seulement il convient de se défier des dépêches que contrôle la *Presse Associée* et le ton de celle à laquelle je fais allusion ne m'inspire guère confiance.

L'expulsion de l'abbé Delsor du territoire français a provoqué un remarquable incident à la Chambre Française. Il a eu d'ailleurs du retentissement partout.

L'abbé Delsor, nos lecteurs le savent déjà, est un citoyen d'Alsace, français de cœur mais devenu allemand par la force des choses, qui est député au Reichstag. Venu à Lunéville en France, pour y donner une conférence, sur l'ordre du préfet de Meurthe-et-Moselle il s'est vu forcé de repasser la frontière.

L'interpellation à la Chambre a remis, à son sujet, en cause toute la question d'Alsace-Lorraine.

Si les *sacrifiés* de 1870 se contentaient de se dire Français, les sectaires du Palais Bourbon leur laisseraient la paix, mais ils sont chrétiens et le disent. Alors, on n'en veut plus et on les insulte dans leur patriotisme et leur foi,

Un Canadien français ne saurait lire le compte rendu des débats sur l'affaire Delsor sans songer au *vieux Canadien* de Crémazie.

Comme nos anciens, les gens d'Alsace, *fidèles aux vieux souvenirs*, n'ont plus qu'à retourner chez eux, en répétant le mot de notre poète :

“ Pour mon drapeau, je viens ici mourir.”

L'éloquent M. Ribot a profité de l'interpellation sur l'expulsion de l'abbé Delsor pour “ envoyer le salut de la France ” aux Alsaciens restés fidèles. Il a cité à la tribune française, comme pendant au rôle du clergé catholique d'Alsace, celui du